



EXPOSITION
Le printemps s'invite au MAMCO
Le Musée d'art moderne et contemporain de Genève propose une séquence printannière autour de plusieurs thèmes artistiques. **PAGE 17**

LE MAG

15

jfa - jh

DISQUE Le premier album du chanteur sédunois établi à Paris Célien Schneider, «Come Rain Or Shine», sort aujourd'hui même dans les bacs. A découvrir au Caprices Festival.

Une nostalgie lumineuse

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Avec ce disque, je quitte totalement l'enfance. C'est pour ça qu'il est teinté de beaucoup de nostalgie...» Une nostalgie douce-amère dans la plus pure tradition pop anglaise, que le titre «Come Rain Or Shine» évoque à merveille. Et, dans les chansons de Célien Schneider – déjà bien connues des radios, comme «A Better Lie», «Weekend» ou «Jupiter» – l'élégance discrète de ses modèles d'écriture hérités de ses jeunes jours, Beatles en tête. «Je dois à mes parents ce goût des vraies chansons pop, au format très classique. Je crois que les plus belles mélodies ont été écrites dans les années 60.»

Le tournant parisien

La mélodie, justement, le Sédunois l'a chevillée à l'âme. Depuis toujours. Depuis ses années valaisannes, les cours de piano classique, puis la composition solitaire et sans prétention autre que le sentiment de joie limpide procuré par un changement d'accord bien senti.

Ce talent encore confidentiel aurait pu en rester au stade de l'amateurisme éclairé, si une oreille influente dans les milieux musicaux n'était pas tombée sur une maquette du jeune homme, alors en pleines études de lettres à la Sorbonne.

Sur une «Major»

Depuis, tout s'est accéléré. Célien Schneider a signé en 2010 sur une «Major» (le mythique label Fontana, filière Universal), décroché un contrat avec EMI



«Come Rain Or Shine», premier album de Célien Schneider, révèle une voix et un talent mélodique certain. MATHIEU DORTHOMB

Publishing Londres. Jusqu'à devenir un artiste au statut naissant de révélation pop internationale.

Enfin, l'album

Aujourd'hui même, Célien Schneider sort son premier, et très attendu, premier album. Et en ressent comme un soulagement. Car il attendait de rendre public l'objet, terminé l'été dernier, avec une certaine impatience. «C'est vrai que cela fait près de trois ans que nous tra-

vaillons sur ces titres. A présent, nous passons à l'étape promotion, et à celle de la tournée. Nous avons travaillé avec le groupe, et les chansons y trouvent un vrai nouveau souffle», confie celui qui a jusque là défendu ses titres en solo, au piano, en première partie de Thomas Dutronc, Jenifer, Imany ou Berry. Et qui se réjouit de cet «habillement» scénique plus arrangé. Dont le public du Caprices Festival pourra avoir un aperçu les 12 et 15 mars prochains.

Intimité et kitsch assumé

«Come Rain Or Shine», donc, révèle une voix toute de proximité et de velours, et une grande capacité à trrouser des refrains qui font mouche. «J'adore ces chansons que l'on se retrouve à siffler en marchant dans la rue, presque sans s'en apercevoir», glisse-t-il doucement. Aucun snobisme mal placé, et une vision des airs populaires non exempte de noblesse. «J'avais, avant même d'entrer en studio, l'esthétique du disque en tête. Je voulais qu'il soit pop,

avec des accents folk en filigrane. Et même, un petit côté kitsch, avec des «chachacha» et des «ooh ooh» par endroits...»

Le mal du pays, parfois

Pour Célien Schneider, la Ville Lumière fut décisive. Il y est établi depuis cinq ans, et sait que s'il veut atteindre le niveau international souhaité, vivre et travailler en métropole parisienne est essentiel. Pourtant, parfois, le mal du pays – de la neige et du soleil valaisans – le prend. Alors, il

l'exorcise en chanson. Comme sur la très belle ballade folk «Roselyn», dédiée à son pays. «Tous les chanteurs folk que j'admire ont une chanson emblématique au prénom féminin. J'ai écrit «Roselyn» dans cette optique. Elle personifie mon pays qui me manque par moments. Mais bon, je ne suis qu'à quelques heures de train de

«Je crois que les plus belles mélodies ont été écrites dans les années 60.»

CÉLIEN SCHNEIDER
AUTEUR, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

Sion. Pas de quoi paniquer...» Il rit de bon cœur, serein malgré le succès qui l'attend au tournant. Une attitude simple et digne qui l'a guidé jusqu'ici et qui l'emmène-
ra loin. ●



INFO

«Come Rain Or Shine», Fontana, 2013. En concert les 12 et 15 mars prochains au Caprices Festival. Plus de renseignements sur: www.celien-schneider.com

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet
iPad Le Nouvelliste + Epaper

CONCERT L'accordéoniste français Vincent Peirani et ses musiciens sans barrières sont à la Ferme-Asile de Sion ce samedi soir.

«Living Being», ou la quête sans fin de l'instant présent

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«J'ai eu envie de vivre une aventure humaine sur le long terme, d'explorer les genres musicaux, expérimenter librement...» Accordéoniste niçois que l'on a pu voir jouer aux côtés de Youn Sun Nah, Daniel Humair, ou Michel Portal entre autres, Vincent Peirani a l'âme nomade et la passion des espaces non cloisonnés. Ayant tâté d'à peu près tous les styles musicaux, de la chanson au classique en passant par le jazz ou les musiques du monde, il a ressenti le besoin, il y a deux ans, de s'ouvrir une voie de création nouvelle, loin des chapelles. Et c'est accompagné de complices musiciens qu'il connaît depuis de nombreuses années pour la plupart (Emile Parisien au saxophone, Tony Paeleman au Fender Rhodes, Julien Herné



Vincent Peirani. DR

à la basse et Yoann Serra à la batterie) qu'il s'est lancé sur cette route sinueuse et imprévisible. «Pour réaliser le projet qui hantait mon esprit, il me fallait des musiciens qui ne se cantonnent, et de loin, pas à un seul style. Mais le «casting» ne fait pas tout. Après,

il faut encore que la sauce prenne...»

Ecriture et improvisation

Ce qui fut clairement le cas, comme l'auditeur pourra le constater ce samedi soir à l'écoute du projet «Living Being» né de cette collaboration entre ces cinq talents du jazz au sens très large.

La particularité de cet ensemble est de partager son identité sonore entre certaines parties écrites, et d'autres totalement improvisées, immergées dans l'instant présent. «C'est un équilibre délicat à trouver, mais très, très grisant. Nous gardons toujours ce souci d'avoir une musique qui puisse faire danser, mais en concert, les morceaux ne vivent jamais deux fois de la même façon. Chaque chanson raconte une histoire dont nous connaissons tous la

trame. Mais nous la racontons de la façon que le moment nous inspire. Nous devons donc constamment être en osmose. Et lorsque c'est le cas, nous nous découvrons une liberté immense», explique le musicien, pour qui le vécu com-

mun, les liens extra-musicaux, importent beaucoup. «La connexion, les expériences traversées ensemble... C'est la base même du projet. Nous voulons vivre, prendre des trains, manger ensemble. Et jouer un peu de musique aussi»,

sourit-il avec l'humilité de ces artistes qui trouvent leur éclat dans la magie fugace des instants de grâce partagée. ●

Samedi soir à la Ferme-Asile de Sion, 20 h 30. www.ferme-asile.ch.

PUBLICITÉ

Jean-Michel Cina

Une action cohérente

Candidat au Conseil d'Etat

www.jm-cina.ch

PDC
Les partis C